Jusqu'à la fin de la vie de Mgr TACHÉ, le P. ALLARD lui continua ses bons offices. Il l'assista dans sa dernière maladie : c'est lui qui lui parla de la réception du saint viatique, qui lut en son nom le *Credo* et la formule d'oblation, et finalement récita les prières des agonisants et l'exhorta au suprême sacrifice.

Au milieu du deuil immense de l'Eglise de Saint-Boniface, le Vicaire général, devenu Administrateur du diocèse *sede vacante*, fut à la hauteur de la situation. Nous ne saurions en fournir une meilleure preuve que le témoignage solennel qui lui en fut rendu le jour du sacre de Monseigneur LANGEVIN. Au banquet qui suivit la cérémonie, Mgr Cherrier prononça les paroles suivantes : — « Permettez-nous, Monseigneur, de profiter de cette occasion solennelle et si bien choisie afin d'offrir nos remerciements les plus sincères au R. P. ALLARD, pour l'administration si sage et, en même temps, si paternelle, dont il a fait preuve durant les neuf mois de vacance que vient de traverser le siège archiépiscopal de Saint-Boniface. Nous avions trouvé, dans la personne du regretté Mgr TACHÉ, un Père si aimant que, pour rien au monde, nous n'aurions voulu lui causer de la peine. Ayant retrouvé l'affection du vénérable défunt dans le cœur de son Vicaire général devenu l'Administrateur du diocèse, nous avons reçu avec la plus affectueuse soumission, l'expression de chacun de ses désirs. Nous le remercions donc, avec toute la sincérité d'âmes reconnaissantes, et nous prions le divin Maître de récompenser lui-même son bon et fidèle serviteur. »

Mgr LANGEVIN apprécia, lui aussi, les services et les mérites du regretté P. ALLARD, en lui maintenant, pendant ses vingt années d'épiscopat, les pouvoirs de Vicaire général.

Nous terminons cette trop courte notice par l'hommage que la *Semaine religieuse de Montréal* a bien voulu offrir à notre cher défunt. — « Le P. ALLARD était un vrai missionnaire. Ainsi qu'il le disait, il s'était donné tout entier aux missions et il ne se reprit jamais. Il a, dans ses courses et ses constructions, beaucoup travaillé et très longtemps. Ce n'était pas un tempérament vif ;

il était plutôt lent. Mais il était laborieux et homme d'un jugement sain et sûr. Les anciens pourraient nous dire que — s'il ne répondait pas toujours et tout desuite aux attaques aimables et spirituelles que se permettaient ses confrères à la table de Mgr TACHÉ, qui lui-même faisait bien sa part de temps en temps.— sa riposte, quand elle venait, était toujours sûre, à plomb et réjouissante.

« Surtout il était homme de Dieu et dévoué aux âmes. Vrai missionnaire, avons-nous dit, et c'est tout dire ! Sa parole facile et sa connaissance parfaite des langues française, anglaise et sauvage lui permettaient de donner libre cours à ce zèle si pieux. Il chantait superbement et, à ses heures, parlait vraiment avec éloquence. Parmi ceux qu'il a si longtemps et si heureusement évangélisés, on gardera longtemps sa mémoire.

« Bref, c'est une belle vie qui vient de s'éteindre, une vie qui fut utile aux hommes et profitable aux œuvres de Dieu. Devant la tombe du P. ALLARD, comme hier devant celle du P. LACOMBE, comme naguère devant celle de Mgr LANGEVIN ou devant celle de Mgr TACHÉ, les Canadiens-Français, et surtout nous, leurs prêtres, nous devons nous incliner avec respect. Ces hommes des missions lointaines ont honoré magnifiquement notre sang, notre foi et notre sacerdoce. Bienheureux ceux qui évangélisent les pauvres de la terre !... »

R. I. P.

XI. — F. C. Jacques MANUEL, 1881-1918 (1020).

Le Frère MANUEL (Santiago) était originaire de Ceylan, étant né à Jaffna, le 30 mai 1881. Il fit ses études au Collège Saint-Patrice, où il se distingua par sa piété et par les qualités les plus sérieuses. C'était comme le germe de la vie religieuse, dont le désir pressant ne tarda pas

éclatèrent tout haut en sanglots, quand ils l'aperçurent en ce triste état. Le lendemain, il monta pour la première fois à l'autel; et, pendant les deux mois qu'il avait encore à vivre, il put, presque tous les jours, offrir le divin Sacrifice et y unir celui de sa vie.

A la fin du mois d'avril, il voulut se rendre chez ses bons parents qui désiraient posséder leur fils, devenu prêtre, pendant quelque temps au sein de la famille. Une petite fête avait été préparée pour le 30 avril, jour où il devait dire sa première Messe dans la paroisse de Borbeck — sur laquelle habitaient alors ses parents. Mais les fatigues du voyage, jointes probablement aux émotions qui l'assaillirent, finirent par épuiser les dernières énergies vitales de notre cher Oblat. Et précisément, dans la nuit du 29 au 30 avril, un peu après minuit, une hémorragie mit fin à ses jours. Il était prêt à paraître devant Dieu. Grande fut la douleur de la famille en face de ce dénouement tragique. Le défunt fut enterré, au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles, dans le cimetière de la paroisse de Borbeck.

R. I. P.

X. — R. P. Joachim ALLARD, 1838-1917 (955).

On ne saurait faire un portrait plus fidèle du R. Père Allard que celui qu'en a retracé, en trois mots, le jour de ses funérailles, Mgr Cherrier, qui le connaissait depuis 40 ans : « C'était un parfait gentilhomme, un saint prêtre et un religieux modèle. » Quelle belle couronne ! Comme elle décore bien la tombe du vaillant missionnaire qui fut, pendant 28 ans, Vicaire général du Diocèse de Saint-Boniface ! Nous pourrions borner à ces traits lapidaires l'hommage que la vénération et la reconnaissance nous font un devoir d'offrir à sa mémoire, car ces

trois grands mots disent tout. Mais ses cinquante années de travaux apostoliques dans l'Ouest canadien méritent une esquisse, si brève soit-elle ; et les diverses étapes de cette longue carrière si bien remplie doivent, pour le moins, être pieusement marquées.

Le P. Joachim ALLARD naquit, le 30 janvier 1838, à Châteaugay, à proximité de Montréal, d'une famille profondément chrétienne. Des quinze enfants dont elle se composait, quatre fils devinrent prêtres et une fille religieuse (chez les Sœurs Grises).

Le jeune Joachim fit ses études au Collège de Montréal, entra au grand Séminaire de cette ville, en 1862, et fut ordonné prêtre par Mgr GUIGUES, le 23 septembre 1865. La ville de Berthier eut les prémices de son ministère sacerdotal. Mgr TACHÉ y fit une visite, dans l'intérêt des missions de la rivière Rouge. La parole tout apostolique de l'évêque missionnaire remua profondément le cœur du jeune vicaire et détermina sa vocation pour les missions de l'Ouest. Il le suivit à Saint-Boniface et, quelques jours après son arrivée, il entra au noviciat. L'année suivante (le 4 novembre 1867), il prononça ses vœux perpétuels dans la cathédrale, entre les mains de Monseigneur TACHÉ, — lequel disait de lui, dans un rapport officiel, qu'il lui paraissait « doué de toutes les qualités qui font le bon religieux et le zélé missionnaire ». Il avait fait son noviciat, en enseignant au collège, et il y continua son cours une année encore. Il fut alors nommé curé de Saint-Charles et y exerça son zèle, pendant huit ans, avec le plus généreux dévouement ; car, outre le service de la paroisse, il lui fallait encore desservir les missions indiennes de Péguis, de Fort-Alexandre, du lac Winnipeg, du lac des Bois, du lac Seul et de Fort-Frances.

En 1876, il fut transféré à Fort-Alexandre, où il établit une école sauvage, bâtit une église et jeta les fondations d'une petite colonie canadienne-française, — qui est devenue la paroisse de Saint-Georges de Châteaugay. Au printemps de 1880, Mgr TACHÉ décida l'établissement d'une école indienne dans la réserve de Péguis, et, comme le P. ALLARD avait déjà donné les meilleures

preuves de son savoir-faire, il lui en confia la fondation. Le zélé missionnaire y construisit une église et en conserva la desserte pendant 18 ans, malgré ses autres occupations fort variées. C'est ainsi que, tenant la truelle du maçon avec la même vigueur et le même zèle que le bâton apostolique, il bâtit, pendant cet intervalle, une église à Selkirk, en 1887, et une autre à Whitemouth, en 1889. Et son ardeur à élever des temples à la gloire de Dieu pour ses pauvres sauvages ne s'arrêta pas là : il en construisit encore deux autres à Big-Fork, en 1903, et, en 1904, à Fort-Frances — où il resta en résidence pendant six ans.

De 1905 à 1915, le P. ALLARD demeura au presbytère de Sainte-Marie de Winnipeg, où il fut, pendant quatre ans, aumônier de l'Académie de Sainte-Marie et, pendant six autres années, aumônier de l'Hôpital de la Miséricorde. Mais il ne pouvait pas borner à ces occupations sédentaires son activité apostolique. Entre temps, il visitait les missions sauvages, pour lesquelles il garda toujours une affection spéciale. Ce fut même dans deux courses fort pénibles, au cours de ces missions, qu'il contracta la maladie qui devait mettre fin à sa carrière — si longue et si bien remplie.

A l'automne de 1915, le P. ALLARD, parvenu à l'âge de 77 ans, fit un voyage de repos, si amplement mérité, dans la Province de Québec, et revint à l'Ecole indienne de Kénora — où il enseigna pendant un an le catéchisme aux enfants, dans leur langue sauvage. L'heure de la récompense allait bientôt sonner. Au mois d'octobre 1916, il fut obligé d'abandonner tout ministère. Il fit un premier séjour à l'Hôpital de Kenora et fut ensuite transporté à celui de Saint-Boniface. C'est ici qu'une mort pieuse et édifiante vint couronner de si longs travaux et de si grands mérites, le 10 janvier 1917. Monseigneur l'Archevêque voulut bien chanter le service solennel des funérailles ; puis, le cher défunt fut inhumé au cimetière de la Communauté de Saint-Charles.

Nous avons passé rapidement en revue le rôle du missionnaire, du constructeur d'églises et d'écoles, du fon-

dateur et de l'organisateur de paroisses et de missions. Il nous reste à retracer celui du Vicaire général et de l'Administrateur du Diocèse de Saint-Boniface, en l'absence de l'Archevêque et pendant les neuf mois qui s'écoulèrent entre la mort de Mgr TACHÉ et la prise de possession de Mgr LANGEVIN.

Le 13 octobre 1887, Monseigneur nomma le P. ALLARD son Vicaire général. Ce témoignage de haute estime l'obligea à s'adonner à de nouvelles fonctions. Mais il était trop missionnaire dans l'âme, pour ne pas continuer à prendre un très vif intérêt à l'œuvre des missions sauvages, et il prit à cœur de les visiter régulièrement. Les graves maladies qui marquèrent les dernières années de la vie de Mgr TACHÉ obligèrent le Vicairé général à prendre une part assez active à l'administration diocésaine, bien que le vaillant prélat tînt jusqu'au bout, dans la mesure du possible, à avoir l'œil à tout. On sait, en particulier, avec quelle indomptable énergie il demeura constamment sur la brèche, pour la défénse des écoles catholiques, et au milieu de quelles douleurs physiques et morales il écrivit ses nombreux et irréfutables plaidoyers, où la question est exposée avec une superbe maîtrise.

Pendant l'hiver de 1888, le P. ALLARD reçut — au nom de Mgr TACHÉ, alors retenu dans sa chambre par la maladie — les solennelles promesses de M. Greenway, qui venait d'être appelé à former un ministère provincial et qui désirait y faire entrer un ministre canadien-français. On connaît la suite des événements ; les promesses furent indignement violées et l'honorable ministre canadien, M. Prendergast, remit son portefeuille. Ajoutant l'impudence à la déloyauté, M. Greenway eut l'audace d'affirmer, devant l'assemblée législative, qu'il n'avait jamais fait de telles promesses. C'est alors que le P. ALLARD, dans une déclaration faite devant un officier public, raconta tous les détails de la double entrevue qu'il avait eue avec le premier ministre à l'archevêché et au bureau de M. Alloway. Ce dernier, témoin très honorable, par une semblable déclaration, certifia celle du Vicaire général, et M. Greenway fut réduit au silence.